

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20°)

(Métro : Pyrénées)

## La Paix est-elle possible ?

Décidément, cette affaire d'Ethiopie, que Mussolini a déclenchée avec une mauvaise mais claire conscience (ainsi qu'il apparaît dans les articles de l'historien Guglielmo Ferrero et dans les documents publiés par la *Lumière*), pourrait bien tourner de fâcheuse manière. Et pas seulement à la confusion de Mussolini. On peut poser en fait que si la paix n'est pas faite à bref délai, les conséquences les plus graves pourraient en résulter, affectant d'abord l'Italie, puis gagnant de proche en proche le monde tout entier. Nous avons déjà signalé ici quels espoirs la résistance éthiopienne éveillait en Afrique et en Asie chez tous les hommes de couleur, las de l'oppression des blancs. On notera comme particulièrement significative l'attitude du Japon, encore tenu par les liens d'une alliance secrète avec Berlin, mais qui a voulu signifier de façon formelle sa solidarité antieuropéenne en installant un chargé d'affaires à Addis-Abeba. On notera aussi que la guerre italo-éthiopienne a profondément ému les peuples musulmans de l'Inde, de la Turquie et de l'Afrique mineure. Les gouvernements européens se demandent si une défaite grave des armes italiennes n'amènerait pas un formidable soulèvement colonial dont les effets seraient incalculables.

Aussi parle-t-on de faire la paix, tout de suite, et dût-il en coûter, ici et là, de gros sacrifices. Ces efforts sont, au fond, conformes aux secrets desirs du Duce qui comprend, mais un peu tard, qu'il s'est fourré dans un terrible guépier. Assurément, on continue à Rome à faire belle contenance, on déclare chaque jour que la guerre doit être menée sans défaillance, jusqu'à la conquête des objectifs que le régime s'est fixés. Mais déjà on se préoccupe de négocier si l'occasion s'en présente. L'affaire éthiopienne, en dépit des déclarations officielles, apparaît décidément comme une mauvaise affaire qu'il importe de liquider au plus tôt. Qu'on songe, en effet, au coût d'une expédition qui comporte l'entretien de 300.000 hommes et l'envoi d'un matériel considérable dans un pays si éloigné de la métropole et aux conditions de climat effroyables. Déjà, les pluies recommencent à tomber qui rendront toute opération militaire impossible. De gré ou de force, il faut céder, c'est-à-dire négocier une paix qui sauve la face.

Or, ce compromis n'est pas aisé à trouver. On ne peut ressusciter le plan Laval-Hoare; la Grande-Bretagne ne s'y prêterait pas. On songe donc à la note que le Négus a fait tenir à Genève, et dans laquelle il réclame une enquête sur la conduite de la guerre par l'Italie. A première vue, c'est une base bien précaire pour l'établissement d'un règlement pacifique. Aussi croit-on possible d'en développer le sens, si l'on peut dire, de telle façon qu'on arrive à une formulation des revendications italiennes et des concessions éthiopiennes. On verrait ensuite à ajuster les unes aux autres. Cette manière d'élargir le débat, pour reprendre l'expression des journalistes genevois, risque de ne pas être du goût d'Addis-Abeba, et on peut craindre, maintenant, que les principales difficultés ne viennent de ce côté. Le négus n'est pas prêt à céder. Il possède d'assez belles cartes dans son jeu pour ne pas craindre de continuer la partie. Une telle attitude gênerait considérablement les négociateurs et mettrait l'Italie dans la nécessité de continuer la guerre à son corps défendant ou de capituler, purement et simplement.

Dans de telles conditions, le problème des sanctions, celui de l'embargo sur les produits clés, et particulièrement le pétrole, perdent un peu de leur intérêt. On pense généralement que l'ajournement sera obtenu sans trop de difficultés. La question est ailleurs. Avec ou sans pétrole, l'Italie, qui croyait ne faire qu'une bouchée de la méprisable Ethiopie, doit engager avec elle une lutte sévère dont l'issue est incertaine. Tel est le fait important et capable de modifier profondément les rapports intercontinentaux. L'Europe capitaliste n'a pas compris qu'il fallait, à tout prix, empêcher l'Italie de faire cette guerre, surtout dans un tel moment.

LASHORTES.

(Voir suite page 2)

## La Montagne et la Souris

On n'ignore pas cette fameuse pensée de l'illustre poète latin Horace : « *Parturiunt montes : nascitur ridiculus mus*. » (Les montagnes sont en travail : il en naîtra un rat ridicule.) La Fontaine en a extrait une fable que tout le monde connaît : celle de la Montagne qui accouche d'une Souris.

Cette fable a mis en lumière une réalité de tous les temps et de tous les lieux. Partout et toujours il y a eu — et il semble bien que, plus le monde va et plus il y en a — des montagnes qui, en suite d'une gestation fantastique, n'accouchent que d'un rat ridicule.

De nos jours et dans notre pays, la Montagne, c'est le Front populaire, et le rat ridicule, c'est son programme.

Ridicule, c'est bien le mot.

Qu'en on juge :

Depuis des mois, se sont rassemblés, par centaines de milliers, des hommes animés (pour la plupart) des intentions les plus pures, des sentiments les plus louables et des énergies les plus fermes. Ils ont fait le serment de donner du Pain à ceux qui en manquent, d'édifier la Paix au cœur d'une Humanité qui se ruine à préparer la Guerre et se déshonore à la faire, de défendre la Liberté et de la faire naître et se développer sur les ruines des régimes de Fascisme, de Dictature et de Pouvoir despotique.

PAIX — PAIX — LIBERTÉ

La belle devise ! La superbe trilogie ! La majestueuse Trinité !

Pulvérisée, la Trinité religieuse et catholique : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit.

Ancantie, la Trinité laïque et républicaine : Liberté, Egalité, Fraternité.

Place à l'austère Trinité démocratique et sociale : Pain, Paix, Liberté.

\*\*\*

De multiples groupements, associations, ligues, partis politiques, organisations économiques, que sais-je encore... se sont rassemblés dans le but de faire de cette admirable Trinité une triple réalité.

Et la Montagne s'est mise au travail, rassemblant, en vue de l'activité nécessaire à l'enfantement d'un Monde nouveau, les collaborations les plus précieuses.

Dans un grand article, publié par l'*Œuvre*, du 12 janvier 1936, Victor Basch, président du Comité National d'organisation du Front populaire, nous met au courant des tribulations, des difficultés, des lenteurs, des obstacles, des discussions de résistances, des rivalités, des complications de toutes sortes qui rendent étrangement pénible et singulièrement délicat le gigantesque labeur auquel se sont livrés les hommes illustres délégués par les dix grandes organisations qui composent le Comité National de Rassemblement : Ligue des Droits de l'Homme, Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes, Comité mondial contre le fascisme et la guerre, Mouvement d'anciens Combattants, Parti républicain radical et radical socialiste, Parti socialiste S.F.I.O., Parti communiste S.F.L.C., Union Socialiste et républicaine, Confédération Générale

du Travail (C.G.T.) et Confédération Générale du Travail unitaire (C.G.T.U.)

Je m'en voudrais de ne pas mentionner ici — pour être complet — les noms, que recueillera pieusement la postérité, des infatigables Travailleurs qui, durant six longs mois, se sont imposés les plus dures fatigues, dans les profondeurs de la Montagne en gésine, dans ses entrailles agitées, dans ses flancs tourmentés, afin d'assurer au programme dont devait accoucher la montagne tous les avantages d'une heureuse naissance.

## Amis du Libertaire très bien !

La liste de souscription que nous publions par ailleurs est la preuve que ce n'est pas en vain que le vieux *Lib* a fait appel à ses amis. Près de 1.000 francs de souscription en moins de quinze jours ! A la cadence des rentrées présentes, nous devons dépasser 2.500 francs dans le mois.

C'est très bien...

La vie de notre journal paraît être assurée pour le mois présent. Le cap difficile que constituent les fêtes de Noël et du premier de l'An est franchi ; maintenant, nous devons envisager l'avenir.

C'est à vous, camarades abonnés du *Lib* en retard, que nous faisons particulièrement appel. Vous avez dû recevoir une circulaire vous rappelant que votre abonnement est échu ; vous avez pu constater que, malgré nos difficultés de trésorerie, nous faisons un effort réel pour vous permettre de continuer votre abonnement.

Allez-vous toujours laisser faire les efforts aux mêmes ?

Pour le développement de notre idéal, vous ne pouvez pas rester indifférents. Avant le 30 janvier, vous devez nous envoyer votre réabonnement.

Pour vaincre la guerre, le fascisme qui menacent, pour triompher des partis politiques qui dupent la classe ouvrière, vous devez participer dans la force de vos moyens à l'œuvre commune entreprise.

L'effort de tous, entrepris pour la vie de notre journal, ne doit pas se ralentir. Sa situation financière stabilisée, l'effort se continuant, nous pourrions avec confiance envisager son développement.

Pour les besoins de la propagande anarchiste, le petit format du *Lib* est trop étroit. Nous devons aujourd'hui envisager son développement.

Nous espérons être en état d'apporter cette bonne nouvelle sous peu à nos amis ; mais, pour cela, il est indispensable que tous les anarchistes, tous les sympathisants se mettent tous à l'œuvre pour le développement du *Libertaire*.

Tous envoyez votre aide. Adressez les fonds à M. Faucier, chèque postal 596-03, 29, rue Piat, Paris (20°).

Voici ces noms : Victor Basch, Emile Kahn, Paul Rivet, Langevin, Pierre Gérome, Rabaté, Cudenet, Sennac, Fonteny, Raoul Aubaud, Jacques Kayser, Robert Lange, Ernest Perney, Paul Faure, Séverac, Vincent-Auriol, Jacques Duclos, Gitton, Montagnon, Ramadier, Jouhaux, Belin, Guiraud, Monmousseau, Racamond et Raynaud.

La Montagne vient d'accoucher.

Il en est sorti le *ridiculus mus* (le rat ridicule) dont parle Horace, la grotesque souris dont parle La Fontaine.

\*\*\*

Les innombrables naîfs qui comptaient en voir sortir un programme à l'épine dorsale puissante, au système nerveux robuste, à la constitution solide, au tempérament vigoureux et « d'attaque » doivent être profondément déçus.

Je dis « les naîfs » et j'entends par-là les sincères, les désintéressés, ceux qu'on appelle péjorativement les militants de la base, ceux qu'il serait plus exact d'appeler les moutons, le troupeau.

Les bergers, eux, sans oser porter aux nues les cahiers de revendications du grand, du formidable, de l'invincible Rassemblement populaire, s'en déclarent satisfaits, tout en confessant qu'il ne s'agit, somme toute, que d'un programme destiné à faire entrer au Parlement une majorité de gauche, à porter celle-ci au pouvoir et à lui assurer la stabilité gouvernementale enviée de tous ceux qui, ayant mis la main sur les Pouvoirs publics, n'ont plus d'autre volonté que de les garder.

Ils seraient, en effet, bien exigeants, les bergers, s'ils ne se montraient pas, en dépit des timides réserves dont ils font l'aveu, enchantés de ce programme sans originalité ni hardiesse.

Car, c'est sur cette absence de vigueur, d'audace et de nouveauté qu'ils appuient leurs chances de succès.

Ce succès, ils l'escomptent déjà. Dès lors, pourquoi ce programme ne leur agréerait-il pas, puisque, au nom du Pain, de la Paix et de la Liberté, cette victoire leur livrera la multitude des ouailles dont, ainsi que leurs prédécesseurs, ils auront toute licence de tondre la laine et de dévorer la chair ?

\*\*\*

Mais le sujet est à la fois trop vaste et trop sérieux, il est appelé à susciter trop de débats, pour qu'un seul article me permette de le traiter congruement.

J'y reviendrai.

SEBASTIEN FAURE.

P.-S. — Demain samedi 18 janvier, les anarchistes de la Région parisienne se réuniront en Assemblée générale, à la Bellevilloise (voir le placard qui annonce cette réunion) et y échangeront leurs vues sur le *Front populaire*.

Faisant suite à un exposé rapide, un large débat sera ouvert, auquel pourront librement prendre part tous les camarades qui le désireront. Le sujet est important et l'heure grave.

J'aime à croire que la salle sera pleine.

S. F.

## Vieux clichés électoraux !

— Hum... tout de même, ce fameux programme du Front populaire...

Quelle largeur de vues ! Quelle hardiesse de pensée ! Quelle « audace » réformatrice !!!

Comme il nous donne un avant-goût de l'énergique action gouvernementale du Front populaire de demain !

Brrr ! ça bardera !

## Guerre et C. G. T.

Il y a peu d'intérêt à enfoncer, comme on dit, des portes ouvertes. Lutter contre des préjugés très répandus, opiniâtement partagés par beaucoup et par surcroît fort périlleux, est peut-être plus utile, sinon plus agréable, car enfin on s'y expose à plus d'un désagrément.

Pour beaucoup de gens, c'est une opinion scandaleuse que de ne pas acquiescer aux actuelles pratiques de la S.D.N., à ses pompes, à ses œuvres, à ses sanctions et à tout ce qui s'ensuit. Il y a dans leur fait une part d'erreurs et de malentendus. Et l'on ne saurait mettre trop de soin à dissiper ces erreurs et ces malentendus. Il y a autre chose à quoi il est peu facile de remédier, c'est que pour la plupart, ils tiennent essentiellement à être de l'avis de « tout le monde ».

J'avoue que n'ayant point les goûts de M. le sénateur Cachin j'aimerais mieux, s'il fallait absolument choisir entre ces deux malheurs, avoir douloureusement raison tout seul que de communier avec la sottise et la démenée générale.

C'est exprimer bien faiblement une cruelle réalité que de dire qu'actuellement, des gredins et des crétiens, des nigauds et des badauds, des suiveurs naïfs et des intrigants dépourvus de la moindre candeur nous préparent un avenir parfaitement atroce et stupide. De dire qu'au nom de la mythologie genevoise, sous l'impulsion de ces messieurs du Front Populaire, on prépare les ouvriers français à accepter une nouvelle et plus effroyable aventure sanglante comme on leur a fait accepter sous des prétextes à peu près identiques, et les mêmes gens à peu près opérant, celle de 1914-1918.

C'est certainement du « sectarisme » que de parler ainsi, que de rappeler ce qui s'est passé il y a vingt ans, que de prévoir que cela se renouvellerait demain. C'est manquer de tolérance, de courtoisie et d'ambivalence envers ces excellents artisans des Unions Sacrées passées et futures, des gens à qui on a dû quinze cent mille morts et qui cette fois nous en vaudraient trois millions. Ce n'est vraiment pas gentil de parler d'eux avec tant d'aigreur et de défiance !

\*\*\*

A mon sens, nous manquons terriblement en général de « sectarisme ».

Si nous avions un peu plus de sectarisme dans notre prolétariat français, un peu plus d'idées nettes, claires, précises, un peu moins de complaisance pour les équivoques et les confusions, certaines entreprises seraient impossibles, elles échoueraient sous les risées.

Si l'on a tant soit peu le sens de la lutte de classes on sait peu l'esprit anti-autoritaire et anti-étatiste, on réalise dès l'abord ce que vérifierait un examen plus détaillé qu'on ne peut rien avoir de commun avec la S.D.N. ni avec ses actes ni avec son grotesque « grand parler ». Qu'on n'a rien à attendre d'elle, rien à lui demander, rien à faire pour elle ni avec elle.

On constate que son « idéologie » est celle de la néfaste guerre du Droit et de la Justice que ses méthodes mènent, un peu plus tôt ou un peu plus tard à une nouvelle guerre mondiale. Que les intérêts qu'elle défend sont impérialistes et étatistes.

\*\*\*

Pour un militant prolétarien un peu logique, il ne peut être question de se subordonner à la S.D.N. et aux puissances qui le mènent et se servent d'elle.

Il ne peut être question d'ajouter foi aux fictions « pacifistes ». Il ne peut être question d'ajouter foi ni aux adhésions aux pactes et autres mesures de « sécurité collective » qui ne sont qu'un nouveau nom d'anciennes alliances et produiront les mêmes effets.

Pour ce militant, les travailleurs n'ont aucun intérêt, en aucun cas à s'entre-massacrer pour les querelles de leurs gouvernants et exploiters et par respect pour leurs conventions.

Pour ce militant, les travailleurs n'ont pas à vouloir participer à un conflit extérieur. Ils n'ont pas à se soucier de savoir de quel côté est le bon droit, entre deux gouvernements pareillement leurs ennemis. Ils doivent s'efforcer de mettre fin à la guerre parce que ce sont des travailleurs comme eux qui en souffrent et notamment en refusant de fabriquer des armes et munitions pour aucun des belligérants.

Ils doivent surtout et avant tout s'opposer à ce qu'on les entraîne eux-mêmes dans ce conflit sous quelque prétexte que ce soit. Se rappeler « qu'il faut d'abord balayer devant sa porte », s'opposer à ses propres fautes de guerre de quelque étiquette politique qu'ils s'affublent.

EPSILON.

(Lire la suite en 3<sup>e</sup> page).

## Région Parisienne

## GRANDE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANARCHISTES

le SAMEDI 18 JANVIER, A 20 H. 30 à La Bellevilloise, 23, rue Boyer (métro Martin-Nadaud), Salle Babeuf

Sujet : La position des anarchistes devant le FRONT POPULAIRE

Orateurs : RINGEAS des J. A., J. FRÉMONT de l'U. A.,

SÉBASTIEN FAURE

La question suivante nous a été posée : « Mais vous, les anarchistes, que proposez-vous, en remplacement du Front populaire ? C'est à cette question que nous voulons répondre. Selon notre conception anarchiste c'est par large échange de vues que nous voulons préciser notre position. Le sujet sera présenté par Ringeas et Frémont, puis la parole sera donnée à tous les camarades qui la demanderont. Notre ami Sébastien Faure apportera la conclusion. »



# LA SITUATION POLITIQUE

## Le programme électoral du Front populaire

Laborieusement rédigé dans le mystère, il devait être la synthèse des aspirations populaires, l'élément déterminant du dynamisme des masses laborieuses.

IL SE REVELE, PLUS MODESTEMENT, UN MEDIOCRE ASSEMBLAGE DE VIEUX ET USAGES CLICHES ELECTORAUX

DEPUIS des mois une demi-douzaine de commissions et de sous-commissions, de comités et de sous-comités, travaillaient d'arrache-pied, pour doter le Front populaire — certains disent le Rassemblement populaire — d'un programme électoral susceptible de l'aider et de faire marcher avec ensemble le collège électoral, comme le fit en son temps, le fameux et décevant Cartel des gauches.

On allait voir ce qu'on allait voir... Le Front populaire se faisait fort de légitimer la confiance, qu'il s'appropriait à usurper, des électeurs quelque peu désabusés ne sachant plus à quels saints se vouer, mais toujours hypnotisés par le mirage parlementaire.

Un programme hardi allait surgir, nous contait-on, qui aurait tôt fait de mettre un terme aux railleries de la presse de droite et de galvaniser les masses populaires.

Une ambiance de confiance était née qui semblait même animer des militants ouvriers, pourtant avertis. A ce point, que lors du retrait de notre Fédération parisienne, du Comité Antifasciste, rovoquée par sa dégenérescence en section régionale du Front populaire, un de ses secrétaires — mais ne lui faisons pas la blague de le nommer — ne craignait pas, dans sa lettre d'accusé de réception, de regretter la démission de notre Fédération, qui aurait dû attendre la publication prochaine du programme en gestation. Il paraît même que cette opinion fut partagée par l'unanimité du Bureau!

Feinte hypocrite ou croyance naïve? Ne cherchons pas à élucider ce point qui nous conduirait à coup sûr, à classer le Bureau Régional du Front populaire en deux catégories, apparentées aux deux alternatives précitées.

Enfin, une curiosité générale attendait le programme. Et pourquoi ne pas le dire, nous étions, à l'U. A., curieux et impatientes du phénomène à venir. Nous nous demandions sous quelle forme les commissaires arriveraient à concilier des partis qui s'affirment révolutionnaires et d'autres formations nettement conservatrices.

Un tel panachage s'avérait impossible, sinon du domaine de la prestidigitation. En fait quelle allait être la tendance qui s'inclinait?

Aujourd'hui, nous sommes fixés, les partis politiques ouvriers ont accepté, comme de nombreux indices le laissent prévoir, de s'allier à la petite et moyenne bourgeoisie, sur un programme inspiré presque exclusivement des préoccupations de ces dernières.

Comme l'histoire se répète. Une nouvelle fois le prolétariat va faire les frais d'une telle alliance sans profit sensible pour lui. Bien heureux encore pourra-t-il s'estimer si par la suite, ses alliés d'aujourd'hui ne se retournent résolument contre lui.

La danger du programme se révèle très grand. Ses rédacteurs ont écarté soigneusement tout ce qui pouvait provoquer une campagne d'affolement de la presse de droite. Ils ont banni tout esprit « d'audace », toute initiative de nature à entraîner la défiance des couches petites bourgeoises. Ils sont restés dans des sentiers battus, ont fait preuve d'un conformisme timoré à force d'être prudent.

Un tel opportunisme est suggestif de ce que sera l'audace gouvernementale du Front populaire. De toute évidence, sa carence sera complète, le gouvernement du Front populaire s'interdira toute action, tout geste pouvant donner prise à la presse de droite. Mieux, il fera tout pour la neutraliser pour durer et comme cette dernière, interprète des privilèges, est animée d'un étroit sentiment de classe, on conçoit que la poursuite d'un tel but, nécessitera les plus grands atandons et les pires gages.

En regard d'une telle préoccupation, que deviendra le programme du Front populaire? On le devine sans peine. Il rejoindra au magasin des accessoires électoraux, les précédents programmes qui lui ressemblaient en tous points.

Le fameux programme du Front populaire qui devait marquer d'une pierre blanche l'histoire du parlementarisme, amorcer on ne sait

quel tournant historique se révèle des plus décevant. Déjà, on constate une certaine froideur dans la presse de gauche, un manque d'enthousiasme marqué se manifeste chez les troupes. Aussi le dynamisme escompté apparaît des plus problématiques.

Mais les chefs politiques tiennent à leur programme et comme ils disposent d'une presse puissante, ils pourront facilement remonter le courant et regonfler l'enthousiasme, que viendra bientôt et définitivement ruiner l'expérience gouvernementale.

Mais ce résultat final, absolument inévitable, à notre point de vue d'anarchistes, émané des préjugés, si l'on peut dire, électoral et parlementaire, ne sera pas atteint sans qu'au préalable l'action ouvrière n'ait été sacrifiée.

En effet, l'esprit opportuniste qui a présidé à la rédaction du programme et animera demain le Front populaire au pouvoir, se manifestera également dans le mouvement ouvrier. La C. G. T. unique, allié des deux Centrales d'aujourd'hui qui ont signé le programme, ne pourra moins faire pour ne pas gêner l'équipe ministérielle, que freiner toute action ouvrière.

J'entends bien que le Peuple, prévoyant la situation, vient de déclarer dans un leader que la signature de la C. G. T. n'engageait celle-ci à participer à aucune aventure électorale ou de soutien parlementaire. Prenons note de cette déclaration qui sera précieuse un jour, quand le gouvernement du Front populaire ayant consommé sa faillite, s'efforcera de s'accrocher au pouvoir en criant au danger fasciste, dont il sera le pourvoyeur.

Mais objections au Peuple que cette position sera d'autant plus difficile à garder que le programme contient plusieurs réformes prévues par le Plan; et comme les chefs cégétistes n'ont jamais affiché une confiance débordante en l'action ouvrière, il est douteux qu'ils ne s'emploient à fond à soutenir l'expérience du Front populaire.

Telles sont les perspectives peu enviables qui s'offrent à nous. En vérité la classe ouvrière est menacée d'un grave danger, nous en ferons la démonstration la semaine prochaine.

O. PILOCHE.

## La Paix est-elle possible ?

(Suite de la page 1.)

Elle a cru possible une limitation du conflit, comme elle l'avait cru en 1914. Et voilà que, par le jeu des liaisons d'intérêts et des alliances avouées ou occultes, auquel s'ajoute pour la première fois le fait capital d'un éveil des peuples de couleurs, cette expédition coloniale tourne à la guerre mondiale.

Tirons-en ces enseignements à l'égard de la classe ouvrière. Le premier est qu'elle doit plus que jamais veiller à la paix. Si elle l'eût fait avec plus d'attention en juillet 1914 au lieu de se confier à la Providence des Chancelleries, la guerre aurait pu être évitée. La situation est la même aujourd'hui et ce serait la même folie que de s'en remettre à la S.D.N. du soin de sauver le monde. Le second est de bien comprendre que le monde capitaliste ne peut absolument pas, par ses moyens, sortir du désordre présent (dont la guerre d'Ethiopie n'est qu'un aspect et une conséquence), et qu'il importe donc dès maintenant de rechercher les bases d'un véritable règlement international où se trouveront résolues toutes les contradictions impérialistes et toutes les oppositions généralisées de conflits, y compris l'opposition des peuples dits coloniaux.

LASHORTES.

## POUR LES EMPRISONNÉS POLITIQUES

### FÊTE de L'ENTR'AIDE

Au profit des emprisonnés politiques et de leurs familles

LE DIMANCHE 19 JANVIER 1935  
A 14 H. 30, RUE DE LANCERY

Henri Picart, de Radio-Vitus; J. José, violoniste virtuose; Maurice Monnier, de l'Odéon; Janine Dubreuil, des Concerts Parisiens; Robert Plessy, de Radio-P. T. T.; Isabelli, compositrice; Germaine Kerlan, du théâtre de la Porte-Saint-Martin; L'Orchestre de la Patrie Humaine; Sabine, danseuse; Charles d'Aray, chansonnier-compositeur; Rocca, chansonnier des Deux-Anes; Pierre Daragon, des Concerts Parisiens; Raoul Guérin, dessinateur.

Au piano : Mme Capaumont. Régisseur : M. Picot.

LA VACHE DE SIDONIE, paysannerie normande en 1 acte, de Stephan Berquier.

## Notes et Glanes

♦ Il y a environ un mois (je ne peux préciser la date, j'y attache si peu d'importance), la statue de Briand, à Pacy-sur-Eure, a été un tantinet amochée. Je ne m'en suis pas rendu compte, mais ça ne m'a pas attristé. Une statue, qu'est-ce ? « Un revenant en feraille qui entasse dans son ventre sans entrailles le pain de notre vie », comme a si profondément écrit Gaston Conté. D'aucuns me diront que cette statue est symbolique. Elle magnifie le pacifisme. Alors, là, laissez-moi me marrer. Symbole de l'hypocrisie et de la lâcheté, oui ! Car Briand ne fut qu'un fourbe et qu'un lâche. Après avoir prêché la grève générale, il mobilise les cheminots qui ont eu la candeur de croire en lui. Après avoir fait la guerre (comme Clemenceau), sentant que la vent avait tourné, il fut bélier de la paix. Mais de quelle paix? De la paix totale, réelle, basée sur le désarmement complet ? Que non pas. Il fut pèlerin de la paix armée. Jamais il n'a essayé d'interdire le commerce criminel des Schneider et autres de Wendel; jamais, président du Conseil, il n'a eu l'idée de faire voter une loi supprimant les arsenaux. L'ayant toujours combattu de son vivant, je ne vais pas m'attendrir parce qu'on a voulu scier les pattes de son effigie. Mais nos confrères de l'œuvre ne sont pas de mon avis. Depuis l'accident, pleurs et jérémiades se succèdent quotidiennement. Et, pour venger l'honneur ou organe des grandes manifestations : une à Pacy, l'autre à Paris. C'est qu'on l'aime, son grand homme ! Et on a le culte du souvenir dans la Maison. Ainsi, on veut rester fidèle à la mémoire et aux idées de Gustave Téry, fondateur du journal. Or, j'ai sous les yeux une brochure dudit Téry, intitulée : « Aristide Briand, dit Aristide-le-Cynique ». C'est une édition de l'œuvre alors qu'il était à la tête de la rue de Douai. Et, que dit Téry ? Qu'à la tribune Briand fait « semblant de chercher ce qu'il appelle sa conscience », que « l'attention aux manœuvres pour lequel notre Garde des Sceaux fut condamné, le 4 novembre 1891, à un mois de prison, fut bien le premier acte de sa vie publique ». Plus loin, il le traite « d' Exhibitionniste ». Puis il le montre aux assises d'Auxerre, défendant Hervé et le pionnier de l'Yonne et reproche cette phrase à Briand : « ...Pour couper court au fléau du militarisme, nous devons nous attaquer à la racine même du mal, je veux dire à ce que les bourgeois appellent la patrie... ». C'est aussi un portrait bien vivant du renégat, le montrant, devenu ministre de la Justice, poursuivant le même Hervé, lui faisant subir toute sa peine et prétendant « avec une sournoise férocité, l'aggraver des rigueurs de la contrainte par corps ». Et cette appréciation : « Cet homme a trouvé le moyen d'ajouter la mullerie à la trahison ». Et cette autre : « Aristide Briand a fondé, de son origine canaille, le goût de l'apéritif, des cartes et de la fille... Pour vivre dans son « élément », il lui faut toujours l'atmosphère d'écrit, où se mêlent les relents des alcools, des pipes et des catins ». Alors, les « vaudes » de Pacy n'ont rien innové. L'œuvre elle-même avait déboulonné le grand homme, il y a environ vingt-cinq ans.

♦ Peut-on tirer une morale de ce qui précède ? Je crois que oui. Populo, mon frère, tu es toujours pris pour un imbécile par ceux qui s'attribuent « chefs », avec ton consentement d'ailleurs. Sentant que tu es profondément pacifiste et révolutionnaire, mais, par leur faute, peu instruit et moins encore éduqué, ces messieurs-chefs exploitent tes sentiments généreux. Ils te bourrent le crâne toujours, mais des fois en sens contraire. Ça dépend de ton enervement. Mais tu es toujours le couillon. Actuellement on te promet merveilles du front populaire. Comme toujours tu n'auras que du vent. Un plan merveilleux (pour eux) a été adopté. Il ne fait que renforcer le capitalisme en te donnant un petit os à ronger. Eux, pendant ce temps, digéreront. Crois-moi mon cher Populo. Avant 3 mois tu seras converti à te donner de nouveaux chefs. Ne fais pas cette blague. Mais tous, les actuels et ceux qui voudront les remplacer, sors-les à coups de pieds au cul, car — et ce que j'ai écrit plus haut le prouve — avec la même sincérité (?) tous tes chefs sont capables, dans dix ans, de te dire le contraire de ce qu'ils te disent aujourd'hui. Ils te flattent, parce qu'ils ont peur de toi. Aie conscience de ta force, et fous-les en l'air.

♦ Dans la « Grande Tribune » du 12 janvier, René Casanave plaide en faveur d'un « Front de la jeune génération ». Ce front, selon lui, serait basé sur le droit au beefsteak, toute idéologie mise à part. Quelle grave erreur ! Bouffer est bien ; c'est même indispensable. Mais, sous prétexte qu'on flic, un gardien de prison, un juge ou un général a également besoin de bouffer, je ne vais tout de même pas pactiser avec lui. Voilà qui serait une belle manifestation d'union sacrée ! Or, merci ! on sort d'en prendre.

Henri GUERIN.

Certains de nos abonnés se plaignent de recevoir irrégulièrement leur journal. Nous en sommes à aucun titre responsables. Que nos camarades réclament énergiquement

A NOS ABONNES

Certains de nos abonnés se plaignent de recevoir irrégulièrement leur journal.

Nous en sommes à aucun titre responsables.

Que nos camarades réclament énergiquement

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Christ a dit, ou du moins la légende lui prête ces paroles : « Aimez-vous les uns les autres » et aussi : « Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée » et encore : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Il faut croire que le nombre de ces hommes de bonne volonté est infime, car la majorité des bipèdes à face humaine ne semble pas disposée à leur f... la paix.

Il faut reconnaître néanmoins que, si de toute part, dans toutes les nations le rythme des fabrications d'outils de meurtre s'accélère, et que la préparation à l'annéantissement des masses humaines se précipite, jamais on n'a autant parlé de paix.

Et l'un des plus hauts placés dans la hiérarchie des soi-disant serviteurs du Christ, S. E. le cardinal Verdier vient de porter sa guerre un jugement auquel un pacifiste, même doublé d'un Athée ne peut que souscrire.

Ecoutez l'Eminence :

« La guerre est en soi un grand mal. Elle est la violence organisée. Elle est inapte, soit à montrer le droit, soit à le venger, car elle ne donne pas nécessairement le triomphe à l'innocence et la défaite à l'injustice. »

Le sieur Verdier aurait pu s'arrêter là et nous aurions applaudi d'un triple ban bien mérité. Mais malheureusement, et pour bien montrer qu'il n'y a rien de changé dans ce bas monde et que l'Eglise reste toujours à la tête des bourreaux de crâne et le meilleur soutien de l'Etat, le cardinal ajoute :

« Nous ne séparons pas notre volonté de paix du culte de la justice et de la charité. Nous prêchons le devoir de défendre le pays jusqu'au suprême sacrifice. Nos lèvres ne connaîtront jamais les blasphèmes contre la patrie, ni les conseils de lâcheté !... »

Car, il y a, pour le cardinal, une guerre juste, légitime ; lorsque le pays est attaqué, il faut le défendre et tous les bons chrétiens de France doivent montrer qu'ils ne sont pas des lâches en bouillant sans pitié les gens qui habitent de l'autre côté de la frontière, même s'ils sont eux aussi de fervents catholiques et disciples du pacifiste Jésus.

Il est donc nécessaire que tous les croyants aient une nombreuse progéniture, et que leur amour de la paix ne les empêche pas d'envoyer leurs enfants et d'aller eux-mêmes, au besoin, se faire tuer pour la patrie.

Et c'est ici que les paroles du cardinal archevêque de Paris trouvent un écho dans celles prononcées dernièrement par son éminence Maurice Thorez et que l'évangile de Rome et celui de Moscou se rencontrent et se complètent pour assurer la réussite des prochains massacres.

Dans son préche de Wagram, le porte-parole de Staline a en effet fait un appel grandiloquent au potentiel de ses ouailles et s'est écrié : « Nous voulons des enfants ».

Tant pis pour les préjugés « anarchistes » de certains retardataires qui hésitent à repeupler « notre belle patrie » !...

M. Thorez veut lui aussi une France forte, nombreuse.

M. Thorez veut encore bien d'autres choses du même acabit, aussi ridicules et aussi tristes. Je dis aussi tristes, car tous ces bobards conjugués et avalés comme colporteurs par une foule fanatisée laisse aux « hommes de bonne volonté » et qui ont surtout une volonté de paix, une besogne de débouillage qui devient de jour en jour plus difficile. — Pierre MUADES.

### DES PAROLES... AUX ACTES...

Au récent congrès de fusion des fédérations de fonctionnaires, Neumeyer, secrétaire de la Fédération confédérée, a prononcé une vibrante allocution et tonné comme il convient contre la politique des décrets-lois et les oligarchies financières.

« Pour barrer la route au fascisme, a-t-il déclaré aux applaudissements unanimes du Congrès, les fonctionnaires et agents des services publics devront user éventuellement de l'arme de la grève générale... »

Certes, ici nous ne sommes pas fâchés de voir les représentants des fonctionnaires tenir un tel langage, mais nous souhaiterions que ce ne soit pas la simple phrase de congrès. Car, n'est-ce pas, il y a de fameux précédents chez les camarades fonctionnaires : la grève générale du 12 février 1934 ne fut pas des mieux réussies dans certaines catégories, auxquelles nous n'aurons pas la cruauté de rappeler que le 1<sup>er</sup> mai fut aussi jour de grève générale. Ce jour-là aussi il est bon de se compter et d'affirmer la souveraineté des prolétaires en faux-cols aux côtés de leurs camarades ouvriers.

### LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE

Le néo Compère-Morel se réjouit narquoisement, dans Le Petit Provençal, que les communistes aient enfin renoncé à la violence révolutionnaire :

« Le communisme français a bien évolué depuis quelques mois, écrit-il.

« Il ne ressemble plus à celui que nous avons connu après la scission de Tours, jusqu'au 6 février 1934 inclus.

« Les théories des minorités agissantes, entraînées d'hommes et organisatrices des noyaux et cellules armées à la Lénine et à la Trotsky ? « A la ferraille, avec les conceptions carbonaro-hervé-blanc-bakounistes désuètes et périmées ! »

A la ferraille la conception d'action révolutionnaire... et à la place, n'est-ce pas ? Pronons l'efficacité et les résultats de l'action parlementaire !

Au moins, en agissant ainsi, on montre que l'on rejette les pauvres utopies révolutionnaires et combien l'on est pénétré de cet esprit réaliste, qui a assuré tant d'ascensions brillantes d'avocats sans cause ou d'ouvriers en rupture de chaîne.

Car l'esprit réaliste dans le jargon d'une cer-

taine faune politique est l'euphémisme pudique de l'esprit d'arrivisme.

Comme on comprend que les professionnels de la politique condamnent toute action révolutionnaire et se serrent autour d'un régime, qui leur permet d'assouvir leur béate vanité, leur soit d'honneurs et d'argent.

Chez ces gens, il n'y a pas place pour des idées étrangères à leurs aspirations personnelles.

### DEVOUEMENT BOLCHEVISTE

L'Humanité nous en apprend une bien bonne. Le citoyen Monjaux, député du 13<sup>e</sup>, écrit une lettre au Comité central du parti pour lui demander de ne pas lui renouveler son mandat. Il reconnaît lui-même qu'il n'est pas à la hauteur de sa tâche. Pour la grandeur de son parti, il se sacrifie et demande que Marty le remplace dans sa lucrative fonction.

Qu'il ne soit pas très à la hauteur, tous ceux qui le connaissent n'en ont jamais douté ; mais les pauvres électeurs du 13<sup>e</sup> n'y gagneront pas beaucoup avec Marty.

Mais où l'Humanité devient comique, c'est lorsqu'elle vante ce noble sacrifice sur l'autel du parti. « Seul le parti communiste présente de tels cas d'abnégation. »

Sourions doucement. Que Monjaux soit un imbécile, c'est certain, mais qu'il possède l'âme d'un héros cornélien, c'est moins sûr.

Sa lettre ressemble aux trop célèbres conversions dont nous gardons le souvenir, pour que nous en soyons dupes.

« Seul le parti communiste » restera le grand parti des héros farceurs.

Les romanichels.

## De mon wagon

### LES BANDAR-LOG

Désireux de lire à tête reposée j'ai voulu, ce matin, monter en arrière du train, où les wagons sont moins ennuis. Je suis tombé chez les petits fous ! Jeunes gens et jeunes filles de dix-huit ans, qui remplissent à leur manière les loisirs du trajet : petits cris, gloussements, rires forcés, exclamations sonores et discussions bruyantes. Il faut bien que jeunesse se passe.

En habitude, je juge la situation d'un coup d'œil et m'installe auprès de deux jeunes gens qui semblent beaucoup plus calmes. Hélas, voici ce que j'entends :

— Tu as vu, ce matin, sur le mur de la gare la vache inscription qu'on goudron : « Viole le Roy ! A bas la République ! »

— Je m'en doutais. Il va en faire une gueule le chef de gare !

— Et « ceux » du Front populaire, alors ? La dernière fois, on s'était fait courser et on les avait semés dans la nuit. Mais, hier soir, c'était fameux, on avait l'auto du père à Gaëtan. On a bien vu deux types en velours qui nous ont offert de nous botter le train, mais on leur a fait voir des matraques et ils n'ont pas insisté...

— Moi, dit l'autre, je me suis encore plus amusé l'autre jeudi, à la Faculté, quand le fameux Jéze, le copain des Ethiopiens, a voulu faire son cours. Ah ! mon z'ami, tu parles d'une réception ! On avait des bombes en papier pleines de poudre de charbon de bois qu'on a balancées dans la salle. Et, tous en chœur, on a imité les cris d'animaux les plus variés. Je l'assure que c'était réussi comme crise ! Le « Populaire » a appelé ça un chahut sauvage et hystérique. Tu te rends compte. Nous en avons mis un tel coup que le Jéze a dû quitter la salle du cours sans avoir pu en placer une !

— Mais la Faculté a été fermée.

— Tant mieux ! comme cela nous avons continué la musique sur le Boul' Michi.

Alors, je pense que ces petits jeunes gens aux mœurs intempêtes seront appelés plus tard à constituer ce qu'on nomme une élite. Ils deviendront peut-être des avocats célèbres ou de vénérables magistrats. Ils jureront les « voyous » et distribueront des mois de prison ou des années de bagne. Leurs adversaires politiques ne tresseront pas lourd, non plus, dans la balance à faux poids de dame Thémis. Et les prolétaires encasernés devront présenter leurs armes à leur légion d'honneur.

Au service d'une mauvaise cause, leur instinct de jouisseurs les rend aveugles aux misères sociales, qu'ils ne considèrent qu'au travers du prisme déformant de leur atavisme. La jeunesse « studieuse » des écoles, pépinière des décevateurs de l'Affaire, des coupe-jarret du 6 Février, des fusilleurs d'Hénin-Liétard, Limoges et autres lieux. Quelle tristesse !

J'ai haussé les épaules devant tant de cynisme inconscience. Mes deux lascars sont allés rejoindre un groupe dans un coin. Court conciliabule à voix basse...

Et j'ai profité, à mon tour, d'un beau concert où se mariaient les cris du cochon, de l'âne, du peau, du coq et tant d'autres, qui couvraient le bruit du train.

Alors, irrésistiblement, j'ai pensé aux singes de la forêt, au peuple fou de la jungle de Kipling, et sont revenus à ma mémoire les derniers vers du chant de route des Bandar-log :

Tous les différents langages ou cris  
D'oiseau, de reptile ou de fauve appris,  
Plume, écaille, poil, chants de plaine ou bois,  
Jaccoussons-les vite et tous à la fois !  
Excellent ! Parfait ! Voilà que nous sommes  
Maintenant pareils tout à fait aux hommes !  
Jouons à l'homme... est-ce bien important ?

Le Banlieusard.

### LE TOCSIN

Le numéro de janvier est paru. « Le Tocsin », journal des localités Rive-Gauche et Banlieue-Sud est publié sous la responsabilité des camarades du groupe du 14<sup>e</sup> et de quelques amis pacifistes. Tous ceux qui désirent recevoir « Le Tocsin » et lire ses rubriques locales peuvent le demander au siège, 34, rue de Vanves, Paris (14<sup>e</sup>). Les anarchistes, les syndicalistes, les pacifistes de la Rive-Gauche et de la Banlieue-Sud ont une arme à leur disposition, qu'ils sachent donc en user et qu'ils n'oublient pas d'y collaborer en nous envoyant des articles et surtout des faits, des nouvelles de leurs localités.

Rédaction : Pierre Odéon. Administration, Jean Coly, 34, rue de Vanves. Téléphone : Ségur 63-40.

UNION ANARCHISTE — FEDERATION PARISIENNE

## GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

AU PROFIT DU « LIBERTAIRE »

le DIMANCHE 26 JANVIER, à 14 h. 30

à LA BELLEVILLOISE, 23, rue Boyer (métro Martin-Nadaud), Salle Lénine.

AU PROGRAMME :

MM. RENE-PAUL, de l'A.B.C. ; GRELO, des Noctambules ; DECROUX, du Groupe Une Joie ; Raoul GUERIN, dessinateur humoriste ; SENNAC, fantaisiste ; J. JOSE, solo de violon ; LEGER, solo de saxophone ; RUQUET, dans les œuvres de Coutré ; Charles d'AVRAY, dans ses œuvres ; Maurice ROSTAND, dans ses œuvres ;

Mmes Germaine HILBER, des Cabarets Montmartrois ; Jeanne DHE, chanteuse réaliste.

Régisseur : BICOT

Piano : Mme CAPAUMONT

Prix des places : 5 francs ; 2,50 pour les chômeurs, gratuit pour les enfants.



## A PROPOS DU STAKHANOVISME

## MÉPRIS DE L'HUMAIN !

Il y a quelques années, dans un bouquin qui connut un succès mérité, intitulé 10 CV, un écrivain soviétique, Ilya Ehrenbourg, faisait le procès des méthodes de surexploitation capitaliste connues sous le nom de rationalisation. Il avait pris pour exemple une grande usine française d'automobile — Citroën pour ne pas la nommer — où ces méthodes sont poussées au point maximum. Ilya Ehrenbourg dénonçait avec bonheur le travail à la chaîne, le chronométrage, toute cette mécanisation de l'individu qui en l'abrutissant finit par abolir en lui, avec l'instinct créateur, la personnalité humaine.

Il dénonçait aussi, avec le surmenage que les conditions du travail dans les grandes entreprises industrielles modernes impliquent nécessairement, l'usure, le vieillissement précoce du travailleur.

Ce livre fut écrit, répétons-le, il y a quelques années. Aujourd'hui, si l'auteur est encore dans la « ligne » on peut se demander s'il le réécrirait. Depuis le stakhanovisme on en peut douter.

Le fordisme, le taylorisme, enfin la recherche systématique de l'accélération de la production a maintenant toute la sympathie des dirigeants de la Russie.

Nous disons bien des dirigeants, car pour les dirigés c'est sans doute une autre affaire...

On sait en quoi consiste ce mouvement, dont ses promoteurs prétendent qu'il va faire régner, sur la sixième partie du globe, la joie et l'abondance.

Staline lui a donné récemment une consécration officielle en récompensant les « héros du travail » par une abondante distribution de médailles, de rubans, enfin de tous ces attributs dérisoires dont se satisfait la puerile vanité des hommes.

Toute une armée d'enthousiastes mercenaires a chanté les louanges et les bienfaits de Stakhanov et des stakhanovistes.

Pourtant, de récentes informations sont venues nous apprendre que la réaction des ouvriers russes n'avait sans doute pas revêtu le caractère enthousiaste que lui prêtent les laudateurs professionnels de la presse communiste. De lourdes condamnations — qui n'ont pas été démenties — sont déjà venues frapper ceux des ouvriers qui avaient manifesté leur désapprobation de ces méthodes.

En tout cas, il serait exagéré de dire que ce mouvement a rencontré dans les pays d'Occident et notamment en France une adhésion chaleureuse de la part des ouvriers.

M. Paul Nizan, intellectuel de son métier, et qui n'a sans doute jamais beaucoup connu la vie des usines, peut bien comparer cette « invention collective » aux « décrets de la Commune de Paris » et, lui malin, douter de l'intelligence de ceux qui ne tombent pas en extase devant elle. M. Gitton et M. Frachon, travailleurs honoraires et ouvriers intermittents, peuvent grincer des dents devant les objections qui se lèvent en foule devant la « nouvelle idole » — leur « argumentation » n'arrive pas à nous convaincre.

Il est évident qu'il y a en Russie un problème de l'accroissement nécessaire de la production et peut-être aussi de l'amélioration de la technique. Mais il est non moins évident que ce problème y est posé et résolu de la même façon que dans les pays capitalistes. Les mots changent, les faits sont les mêmes. A l'exploitation capitaliste a succédé là-bas l'exploitation d'une bureaucratie parasitaire aussi néfaste. Le profit personnel, la récompense matérielle de l'effort individuel sur lesquels s'appuie le capitalisme pour justifier son exploitation sont, avec le stakhanovisme, rétablis sans que ces messieurs les théoriciens songent à trouver cela le moins du monde anormal.

Il est bon, il est juste, disent-ils maintenant, que celui qui a de gros bras, ou un cerveau bien organisé tire un bénéfice matériel de ces avantages naturels.

Tant pis pour le faible ! C'est la loi du plus fort et du plus habile ! Certes, voilà des reproches qui feront sourire les hommes supérieurs, les « scientifiques » qui ont lu Marx, Engels, Lénine et tous les pères de l'Eglise bolchevique. Il n'en est pas moins vrai que cette « nouvelle victoire du socialisme » nous apparaît comme ramportée surtout sur ceux — toujours les mêmes — qui travaillent, et qui souffrent parce qu'ils travaillent.

Est-ce à dire que nous méconnaissons la beauté du geste créateur, du travail en soi ? Certes pas. Mais nous réclamons pour l'individu un autre idéal que l'effort frénétique.

Dans notre pays, qui n'est pourtant pas réputé pour son indolence ou son dégoût de l'effort, les ouvriers ont dès longtemps compris que le rôle de l'individu dans la société n'est pas essentiellement de produire. Le vocabulaire populaire est même fort riche en expressions imagées pour désigner les frères quatre bras, les sarrazins, les dévorants, les ravageurs qui déploient, à l'atelier ou au chantier un zèle exagéré.

L'ouvrier aime le travail dans la mesure où son métier lui permet de déployer sa personnalité. Nous savons par expérience personnelle combien le souci du fini l'emporte souvent chez lui sur le souci de la quantité. Certes il faut reconnaître que, depuis la guerre surtout, l'accélération de la production et les nouvelles méthodes de travail ont bien réduit la qualification professionnelle. Bien des jeunes notamment se sont trouvés dans l'impossibilité d'apprendre un métier ou, en ayant appris un, de l'exercer. Nous savons aussi que l'évolution de la technique tend de plus en plus à réduire les gestes de l'homme et à les simplifier.

Mais toutes ces constatations avaient eu jusqu'ici pour corollaire la revendication d'un abaissement de la durée du travail ou la limitation du rendement.

Le stakhanovisme est en voie de changer tout cela.

Il risque de compromettre pour longtemps, par les arguments qu'il apporte à la thèse capitaliste, les revendications ouvrières. Ce n'est pas la première fois assurément que la Russie des Soviets nous fait des cadeaux de ce genre, mais certainement

celui-ci est le plus dangereux que nous en ayons reçu.

Même si l'on tient compte de la part de bluff que les dirigeants soviétiques ajoutent à la réalité des « exploits » des stakhanovistes, nous ne voyons pas quel intérêt les ouvriers des pays capitalistes peuvent retirer de la publicité retentissante donnée aux dits exploits.

Mais en dehors de cette objection d'ordre strictement matérialiste nous voyons d'autres dangers au stakhanovisme.

Inutile de s'attarder sur le caractère profondément antisocialiste de ce système. Pour nous anarchistes, il y a longtemps que nous avons perdu nos illusions sur le « socialisme » en vigueur dans l'empire de Staline. Mais la négation du principe le plus élémentaire de tout socialisme qui se résume dans la formule : de chacun selon ses forces à chacun selon ses besoins, est là complète, catégorique, puisque, officiellement, il est reconnu désormais en Russie, par le rétablissement du salaire aux pièces, que les besoins de chacun seront en fonction de ses forces et uniquement d'elles.

Mais ce n'est pas sur ce point que nous voulons aujourd'hui insister. C'est sur le caractère profondément inhumain de ces méthodes que nous voulons mettre l'accent.

Eh quoi ! le but de la vie serait-il uniquement de s'agiter toujours davantage ? De faire de l'être humain une bête à produire et à consommer, un « robot » — un mot russe ! — dont l'idéal social serait une activité mécanique chaque jour plus intense ?

Cette conception du monde ne nous surprend pas venant des successeurs des tsars. Ils nous ont donné déjà trop souvent des témoignages du mépris dans lequel ils tiennent l'humain pour que nous nous en étonnions.

Il ne s'ensuit pas que nous acceptions passivement les nouveaux procédés d'asservissement qu'ils ont trouvés contre les travailleurs sous prétexte de les libérer.

LOUIS ANDER.

## Terre à terre

SUR UN PREJUGE NOBLE  
MAIS FAUX !

Sir Herbert Lawrence, président de la Wickers, déposant devant la commission royale d'enquête sur la fabrication des armes a déclaré, parlant du pacifisme :

« Ces préjugés sont l'expression d'un idéal honorable mais sans doute faux, touchant le caractère sacré de la vie. »

Il est certain que devant une formule aussi crue, l'indignation va couler à plein stylo. J'avoue que personnellement je ne peux pas m'indigner, j'ajouterais même que cela me semble bon de trouver un homme qui ose dire la vérité franchement, cyniquement. Eh oui ! C'est au nom de la fraternité que l'on a fait la dernière. C'est grâce aux bobards humanitaires des tribuns de droite et de gauche que les ouvriers acceptent de végéter en travaillant pour des salaires de famine ou à crever de faim, en chômage. C'est grâce aux jérémiades légalisées des amateurs de non-violence que les derniers carrés des révoltes contre la prochaine s'effritent.

Sacrée, la vie, allons donc ! Si elle était aussi peu que ce soit, trait-on dans un journal de ce pays le passage suivant : « D'après les recherches entreprises officiellement par le Comité de secours aux malheureux, on évalue à plus de 2 millions le nombre de personnes qui sont mortes de faim l'an dernier... » (Œuvre 3-11-35).

Sacrée la vie ? Sans doute devrait-elle l'être ! Elle le deviendra... un jour, mais aujourd'hui, non !

Tant que nos vies de « petites gens » seront à la merci du bon plaisir de cette minorité qui prétend nous exploiter, nous pressurer à merci et nous faire crever comme bon lui semble, nous ne pouvons pas, nous nous plus tenir comme sacrée la vie. Nous résisterons toujours à nous défendre quels que soient les moyens à employer.

Puisqu'ils s'obstinent, réagissons sans hésiter en nous rappelant la formule de Clemenceau : « Entre eux et nous, c'est une question de force. »

Sur leurs tombeaux les blés seront plus beaux, dit à peu près la chanson.

Le Mancevre.

## Pour que vive Le Libertaire

SOUSCRIPTION DU 1<sup>er</sup> AU 15 JANVIER 1936

Le Bantiensard, 10 fr. ; Epsilon, 10 fr. ; J. Guérin, 5 fr. ; Vite Lib., 1 fr. ; Sechet, 5 fr. ; Elie, 0 fr. 75 ; Auffredon, 10 fr. ; Bened, 10 fr. 20 ; Un ennemi du peuple, 5 fr. 20 ; Sébastien Lawrence, 5 fr. ; Soirée Chantante (Lille), 5 fr. ; R. Martin, 2 fr. 50 ; Claude, 28 fr. ; Razaf, 5 fr. ; Blais, 10 fr. ; Davico, 3 fr. ; Ardissou, 25 fr. ; Perrin, 8 fr. ; H. Maure, 10 fr. ; Magliocco, 8 fr. ; Moras, 10 fr. ; Pincin, 3 fr. ; Pitavy, 8 fr. ; 6 abonnés de Puisseux, 22 fr. 50 ; Loman, 5 fr. ; Bressol, 5 fr. ; Palauzone, 5 fr. ; Landraud, 3 fr. ; Bliq, 18 fr. ; Cuvillier, 10 fr. ; E. Fournier, 8 fr. ; Ch. Depied, 4 fr. ; Pascaud, 3 fr. ; A. Suc, 4 fr. ; Groupe de camarades Juifs, 50 fr. ; Névail-Bondanger, 10 fr. ; J. Moreau, 8 fr. ; P. Gachet, 2 fr. ; Margot, 5 fr. ; Eugène, 5 fr. ; M. Delorme, 8 fr. ; Un ennemi du Peuple, 4 fr. ; R. Martin, 9 fr. 50 ; Chauvel, 10 fr. ; Bauchet, 70 fr. ; Leconte, 4 fr. ; S. Laurence, 6 fr. 40 ; P. Rougier, 3 fr. ; Cahan, 8 fr. ; V. B., 4 fr. ; L. Boué, 10 fr. ; Ander, 10 fr. ; P. Buvry, 1 fr. ; Vassily Kipper, 1 fr. ; P. Legay, 2 fr. 50 ; H. Romaget, 8 fr. ; Quereau, 10 fr. ; Omos, 8 fr. ; Mounie, 1 fr. ; R. Bonetierre, 6 fr. ; A. Grévin, 24 fr. ; R. Bisson, 8 fr. ; Mlle Mélares, 3 fr. ; G. Laveau, 10 fr. ; Yvonne, 10 fr. ; J. Treguer, 7 fr. ; M. Sollier, 5 fr. ; B. Pouillard, 36 fr. ; Darvel, 2 fr. ; Delignat, 10 fr. ; F. Mazérat, 3 fr. ; J. Guérin, 5 fr. ; Phalange Carrières, 37 fr. ; Phalange Carrières, 21 fr. ; S. Darf, 32 fr. ; Le Lann, 10 fr. ; Le Lay, 5 fr. ; P. Duvail, 3 fr. ; G. Picard, 3 fr. ; Joly, 3 fr. ; J. Villière, 5 fr. ; R. Locher, 10 fr. ; Banique Sud, 10 fr. ; R. Sauzier, 10 fr. ; total : 849 fr. 40.

## Vers la tenue d'un congrès international anarchiste

Nous reproduisons ci-dessous un article que le militant anarchiste espagnol : A.-G. Gilabert a publié dans l'excellente revue qu'est « LIBERTATION ».

L'idée de constituer une « Fédération anarchiste universelle », qu'on lance nos camarades des Etats-Unis d'Amérique et que reprend le camarade Gilabert, est d'une telle nécessité dans les heures excessivement graves que nous vivons, que nous n'hésitons pas à lui donner la publicité la plus large, en souhaitant que notre Congrès de Pâques lui trouve une heureuse solution. — N.D.L.R.

La presse libertaire d'Amérique, et spécialement celle des Etats-Unis, s'occupe de ce palpitant problème, que l'on ne devrait point éluder plus longtemps.

Il est question de préparer la tenue d'un congrès international anarchiste, ou seraient étudiés les graves événements qui se succèdent actuellement à travers le monde. L'initiative, louable à tous points de vue, vient de la Fédération des groupes anarchistes de langue Castillane, aux Etats-Unis d'Amérique. Cette organisation, réunie en congrès au mois de mai 1934, décida d'impulser les relations avec les anarchistes du monde entier, afin de former, ou de constituer une Fédération anarchiste universelle.

Voilà un problème envers lequel les anarchistes ibériques doivent émettre leur opinion autorisée. La Fédération Anarchiste Ibérique (F.A.I.) est l'organisation libertaire la plus puissante, au point de vue numérique, du monde. La F.A.I. aurait dû, il y a assez longtemps, se préoccuper de la création d'une commission organisatrice de la Fédération Internationale.

Universellement, en son sens constructif, l'anarchisme manque de cohésion organique. Si nous étudions la croissance du fascisme en divers pays d'Europe, le déroulement de la réaction internationale, l'établissement des nouvelles directives, le danger toujours plus croissant d'une contagion mondiale, on comprendra la grande importance d'un organisme international qui resserrerait les relations entre les anarchistes de tous les pays.

Il faut créer cette organisation.

Il est urgent de la créer !

Les camarades de la Fédération des groupes anarchistes de langue castillane aux Etats-Unis disent : « Toutes les formations politiques ou groupements d'intérêts s'unissent pour des fins spéciales : la bourgeoisie, le fascisme et le socialisme d'Etat s'unissent et coopèrent internationalement pour atteindre leurs objectifs ». Et l'anarchisme étant un idéal universel de par sa nature, resterait divisé non seulement internationalement, mais aussi nationalement, régionalement et même localement, c'est inadmissible.

Pourtant, ajoutent nos camarades Nord-Américains, il ne peut y avoir un anarchisme teuton, un autre saxon, un autre latin et un autre asiatique, etc., mais seulement un anarchisme universel. Pourquoi donc ne pas coopérer et s'entendre internationalement ?

Il n'est personne pour contester que nous organisons sur le plan international est une nécessité. Le fait qu'existe l'Association Internationale des Travailleurs (A. I. T.), ne saurait être un empêchement pour les anarchistes de créer une organisation appropriée, qui unisse les anarchistes de tous les pays. Cette organisation, malgré que ses statuts déterminent que sa finalité est la réalisation du communisme-libertaire, est par sa nature hétérogène et ne saurait supplanter l'internationalisme anarchiste.

Les organisations qui, comme les « Athénées libertaires », les Jeunesses anarchistes, les militants doivent donner leur opinion sur ce sujet. Ils doivent non seulement émettre leur opinion, mais travailler fermement pour que dans un avenir prochain, soit célébré le congrès constitutif de la Fédération Anarchiste Universelle.

L'idée est lancée. Que les organismes aplois et compétents la recueillent en fassent une réalité. Le temps pendant lequel on travaillera à la réalisation de ce louable projet ne sera pas du temps perdu. Bientôt nous recueillerons les fruits de la semence que nous lançons aujourd'hui.

A. GILABERT.

## Réunions et Conférences

SARTROUVILLE

Samedi 25 janvier, à 20 h. 30, salle du Rocher, quai de Seine.

GRAND MEETING

CONTRE LA REPRESSION EN TOUS PAYS  
Que tous les copains de la région se fassent un devoir d'être présents !

GROUPE DE MONTREUIL

Le jeudi 23 janvier, à 20 h. 30.

CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par Frémont sur

la situation syndicale et les anarchistes,

salle Barbusse, Coopérative, 11, rue de l'Eglise.

JEUNESSE ANARCHISTE (U. A.) JEUNESSE COMMUNISTE LIBERTAIRE (F. C. L.)

Mardi 24 janvier à 20 h. 30 (très précises)

Salle Babou à la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

GRAND DEBAT

au profit du Comité contre les deux ans.

Sur : la situation actuelle du mouvement anarchiste ; son orientation ; ses possibilités d'action et de développement ; son influence sur les masses ; orateurs : Frémont (U.A.) et Ridet (F. C. L.).

La parole sera donnée aux camarades.

Participation aux frais : 2 fr. ; chômeurs, 1 franc.

XIV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

REUNION PUBLIQUE

Samedi 18 janvier, à 20 h. 45

organisée par le groupe libertaire.

Sujets traités : Les anarchistes face au Front Populaire de Réconciliation Nationale.

— Les Elections. — Le Fascisme. — La Guerre.

Orateurs : Mahé, Raymond, Mathieu, Colombet, Pierre Odéon.

Entrée pour les frais : 0 fr. 50.

## UN ESSAI DE COLLECTIVISME

## LA BOULANGERIE OUVRIÈRE DE GARENA

Les ouvriers organisés dans leurs syndicats, ou sociétés professionnelles doivent mettre en pratique le collectivisme, non seulement aux champs, mais dans tous les secteurs de l'industrie et du commerce, se libérant ainsi de l'exploitation capitaliste, et acquérant des capacités pour organiser la production et la répartition des produits en un régime communiste-libertaire.

Les essais de collectivisme dans le régime actuel attirent vers nos idées les travailleurs, qui ne sont venus à nos organisations que dans l'intention de voir augmenter les salaires et diminuer les heures de travail. Nos plus farouches adversaires, ceux qui nous considèrent comme des fous ou des visionnaires peuvent ainsi constater que les idées que nous propageons ne sont pas des utopies, puisque les faits démontrent le contraire.

Dans ce village de Garéna, qui est un des plus réactionnaires de la province de Badajoz, non pas parce que ses habitants sont meilleurs ou pires, que ceux des autres villages (je pense à ce sujet, que l'homme ne nait ni bon, ni mauvais, mais qu'il le devient suivant le milieu dans lequel il est placé et l'éducation qu'il reçoit), beaucoup de petits propriétaires sont réfractaires à nos idées, parce que les gros possédants n'hésitent pas à leur assurer que du jour où sera implanté le communisme-libertaire, on va leur prendre leurs biens, et deviendront ainsi les valets de ceux qui sont de simples ouvriers agricoles.

L'organisation syndicale de Garéna, dès ses débuts, commença à entreprendre des travaux collectifs, libérant de la faim et de misère, les militants les plus dévoués, que la bourgeoisie boycottait, et leur permettant ainsi de continuer de lutter avec plus d'indépendance et d'énergie.

Comme essai, elle établit une boulangerie collective, qui a donné un résultat magnifique. Ce qui prouve que tout peut être entrepris, quand les travailleurs ont foi en un idéal et qu'ils sont disposés à renverser tous les obstacles.

La collectivité boulangère, de Garéna, réussit de façon si simple, qu'on peut en faire autant n'importe où, sans grand effort.

Les adhérents de la section des ouvriers boulangers de la localité s'étaient mis en grève par solidarité envers un ouvrier renvoyé. La grève ayant échoué, la Fédération locale des syndicats n'ayant pu les faire reprendre à leurs anciens emplois, ne pouvait laisser ces ouvriers désemparés : elle décida de constituer une boulangerie collective.

Une assemblée fut convoquée, qui d'ailleurs approuva totalement l'idée émise. Mais il y avait un obstacle à surmonter, le même que se présente à la classe ouvrière dans le régime actuel : il n'y avait pas de fonds et pourtant il en fallait.

Pour plus de précisions, il fallait de cinq à six mille pécetas. Pourtant le cas était urgent, il fallait résoudre au plutôt la situation des ouvriers boulangers.

Les travaux commencèrent aussitôt. Les boulangers fabriquaient eux-mêmes les briques pour le four ; les maçons travaillèrent gratis ; les paysans aidèrent aux maçons ; d'autres faisaient le charroi des matériaux avec leurs propres bêtes de trait et char-

rettes ; certains donnèrent de l'argent pour l'achat des poutres et boises ; en un mot chacun apporta, comme il put, son grain de sable ; c'était une véritable ruée humaine, d'où étaient exclus les frelons. Il n'y avait que des ouvriers décidés à travailler et à mener à bien l'entreprise qu'ils avaient commencée.

Les travaux furent terminés en un peu moins d'un mois.

Tout s'exécuta gratis. Avec l'argent prêté par les ouvriers et de petits industriels, on commença à pétrir. Aujourd'hui, la boulangerie collective, possède 35.000 pécetas de capital.

Par la crise de chômage qui sévit, la boulangerie donne des bons de pain aux travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

Des bénéfices, 20 % vont à l'enseignement ; cette somme sert à soutenir une école rationaliste où sont éduqués les fils des travailleurs, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver une occupation et se trouvent en état de rembourser. Jusqu'à ce jour 20.500 pécetas de bons de pain ont été répartis entre les ouvriers.

## GUERRE ET C. G. T.

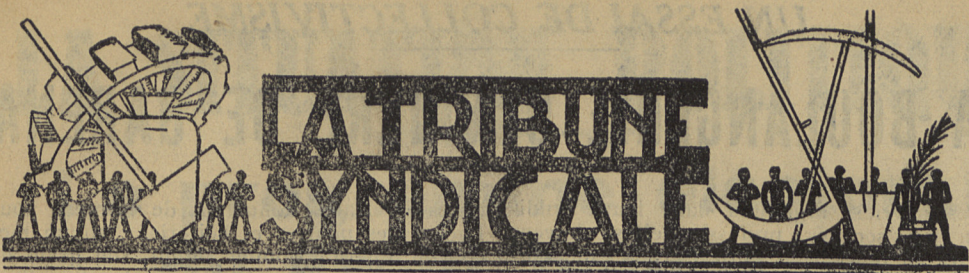
(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

Pour ce militant, il ne suffit pas de condamner la guerre dans l'abstrait, dans le général. Ceci presque tout le monde le fait. Il faut la combattre dans chaque cas concret où on prétend la justifier, réfuter les sophismes plus ou moins spécieux dont on couvre son élaboration. Préparer une résistance efficace et faire servir cette résistance à l'affaiblissement de l'ordre autoritaire et à l'émancipation du prolétariat.

On est presque confus d'avoir à rappeler ces choses élémentaires. Il est singulier que les enseignements de 1914-18 aient été si vite oubliés. Il est tristement remarquable que les plus nettes et plus simples données de la réalité aient pu être bafouées à ce point.

Je ne veux pas examiner ici la part bien connue qui en revient aux manœuvres et aux évolutions du ci-devant parti communiste.





## Le Congrès de Fusion de la Région Parisienne

Le congrès de fusion des syndicats de la région parisienne qui se tiendra dimanche est le fait saillant de l'actualité syndicale.

Ce congrès va effacer dans une certaine mesure les ravages de la scission qui furent particulièrement désastreux dans notre région.

Survenant après de nombreux congrès du même genre, il ne peut manquer d'être un grand événement. Car les assises des organisations parisiennes ont toujours eu une grande répercussion auprès des travailleurs de province.

C'est ce qui explique sans doute que les débats parisiens sont si souvent passionnés, où les tendances s'affrontent avec vigueur en une lutte qui atteint fréquemment au paroxysme de la violence.

Il apparaît bien que les débats de dimanche n'échapperont point à cette tradition. Tout laisse supposer un congrès mouvementé.

Une certaine tension se manifeste entre les tendances.

Du côté confédéré, on constate une certaine mauvaise humeur provoquée par les manœuvres perfides des communistes qui, pour s'assurer une majorité, ont recours aux pires moyens.

Du côté unitaire, on mobilise fébrilement ; on a ressuscité les syndicats défunts ou moribonds, on s'apprête à faire triompher à tout prix la thèse unitaire d'assujettissement du mouvement syndical à la politique, par le moyen du cumul des mandats syndicaux et politiques.

La partie sera serrée et les résultats apparaissent pour l'instant incertains. Quoique la thèse confédérée — qui devra grouper sans hésitation tous les syndicalistes révolutionnaires — doivent logiquement triompher, si toutefois certains confédérés imbus de préjugés politiques, ne mêlent pas leurs voix à celles des unitaires.

Mais c'est là une éventualité que chacun s'accorde à repousser, tant l'expérience de la C.G.T.U. domestiquée se révèle concluante.

L'indépendance du syndicalisme doit triompher si l'on veut que le mouvement ouvrier prenne sa force, confiance en lui-même et en son avenir. Sinon, c'est ouvrir la porte aux pires aventures qui auront tôt fait, à l'instar de la C.G.T.U., à faire un sort à l'organisation syndicale réunifiée.

Aussi, il n'est pas douteux que tous les militants soucieux de l'avenir du mouvement ouvrier se ligueraient pour sauvegarder son indépendance, plus que jamais, condition essentielle de sa vitalité, par conséquent de ses possibilités de lutte.

Les unitaires instruits de plusieurs expériences récentes s'efforceront d'obscurcir le débat. Ils présenteront sans doute des symboles, contestables du reste, comme au congrès des cheminots. Mais c'est là une manœuvre difficile à renouveler avec succès. D'ailleurs, nul doute à ce que les syndicalistes se tiennent sur leurs gardes.

Le triomphe de la thèse unitaire au congrès des cheminots ne revêt pas une valeur aussi grande que ses supporters feignent de le prétendre. D'ailleurs, les cheminots seront assez mal placés pour venir donner des leçons. N'ont-ils pas dans le même temps qu'ils acceptaient le cumul, refusé leur concours à toute grève générale immédiate nécessaire par les événements, en rendant obligatoire au préalable un long référendum ? Voilà une décision bien compromettante pour eux, et, de ce fait, il n'est pas sûr que les unitaires aient la malencontreuse idée de mettre en relief leur congrès, pour renforcer les chances de leur conception.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui veulent un syndicalisme indépendant, une action ouvrière autonome se dresseront avec énergie contre les prétentions et les manœuvres communistes.

Certes, cette tâche aurait été moins dure si, du côté confédéré, on ne s'était pas laissé entraîner dans des alliances dangereuses comme le Front populaire. La signature de la C.G.T. au bas du programme électoral de ce syndicat de réélection mutuelle est regrettable, et ce n'est pas les leaders du Peuple qui affirment que la centrale ne se laissera pas entraîner dans une collaboration sur le terrain politique, qui sont de nature à calmer certaines inquiétudes en regard de l'avenir.

Nous ne voulons pas croire que les chefs de la rue Lafayette sont candides au point d'accorder la moindre possibilité de réalisation et de volonté d'action au Front populaire, dirigé par de vieux routiers de la politique chargés pour la plupart d'un long passé de veulerie, d'abdications ou de trahisons.

Peuvent-ils ignorer que ce syndicat de réélection a été imaginé par les communistes pour faire élire une majorité de gauche susceptible d'élargir le Pacte franco-russe et d'en assurer la continuité.

C'est là la cause primordiale du Front populaire et aussi sa tare congénitale, qui le condamne à la plus complète impuissance.

Peut-on en douter ?

Demain, quand la crédulité des électeurs nous aura doté d'un gouvernement du Front populaire, il nous sera donné de voir le plus étrange des spectacles.

Ce gouvernement sera semblable aux précédents. Non seulement il ne fera rien, mais il aura pour lui des raisons supplémentaires pour rester amorphe.

Créé par la volonté des communistes pour les besoins de la politique extérieure de l'U.R.S.S., toute son action sera dominée par cette ultime préoccupation, ainsi que les votes de sa majorité.

On verra alors ce gouvernement s'efforcer de durer par tous les moyens, et comme le meilleur d'entre eux est encore celui de ne rien faire, ou même de donner des gages au capitalisme, il est certain que les communistes veilleront à ce qu'il en soit ainsi.

C'est alors que le danger apparaîtra clairement. Toute action ouvrière sera condamnée comme nuisible au gouvernement, et l'on essaiera même d'entraîner les masses ouvrières dans une voie de collaboration avec un tel gouvernement.

L'opportunisme politique, une fois de plus, légitimera les pires abandons des intérêts ouvriers.

La mésaventure survenue aux ouvriers de Brest et de Toulon qui avaient cru bien faire en descendant dans la rue, est significative. Les travailleurs avaient eu le tort de penser à leurs intérêts, et par leur action énergique, manqué de disloquer le Front populaire en effarouchant ses éléments conservateurs.

De l'œuvre à l'humanité, en passant par le Populaire, la réaction fut d'autant plus violente que la peur avait été grande. Et ce furent les épithètes de voyous, lie de la population, etc., par lesquelles on s'efforça à dénaturer le beau geste de ces victimes courageuses des décrets-lois de misère.

Que les syndicalistes révolutionnaires méditent cet exemple bien fait pour les inciter à l'intransigeance tant sur la question du cumul que sur la participation au Front populaire.

Pour nous, il ne fait aucun doute que le maintien de l'adhésion des organisations syndicales au Front populaire, c'est pour demain la paralysie de toute action ouvrière.

Aussi, pendant qu'il en est encore temps, il faut briser le lien qui menace d'enchaîner les travailleurs à une aventure dont le résultat est trop clair, après les expériences d'autres pays.

C'est le seul moyen de sauvegarder les intérêts ouvriers et d'échapper au fascisme.

J. RIBEYRON.

leur d'entre eux est encore celui de ne rien faire, ou même de donner des gages au capitalisme, il est certain que les communistes veilleront à ce qu'il en soit ainsi.

C'est alors que le danger apparaîtra clairement. Toute action ouvrière sera condamnée comme nuisible au gouvernement, et l'on essaiera même d'entraîner les masses ouvrières dans une voie de collaboration avec un tel gouvernement.

L'opportunisme politique, une fois de plus, légitimera les pires abandons des intérêts ouvriers.

La mésaventure survenue aux ouvriers de Brest et de Toulon qui avaient cru bien faire en descendant dans la rue, est significative. Les travailleurs avaient eu le tort de penser à leurs intérêts, et par leur action énergique, manqué de disloquer le Front populaire en effarouchant ses éléments conservateurs.

De l'œuvre à l'humanité, en passant par le Populaire, la réaction fut d'autant plus violente que la peur avait été grande. Et ce furent les épithètes de voyous, lie de la population, etc., par lesquelles on s'efforça à dénaturer le beau geste de ces victimes courageuses des décrets-lois de misère.

Que les syndicalistes révolutionnaires méditent cet exemple bien fait pour les inciter à l'intransigeance tant sur la question du cumul que sur la participation au Front populaire.

Pour nous, il ne fait aucun doute que le maintien de l'adhésion des organisations syndicales au Front populaire, c'est pour demain la paralysie de toute action ouvrière.

Aussi, pendant qu'il en est encore temps, il faut briser le lien qui menace d'enchaîner les travailleurs à une aventure dont le résultat est trop clair, après les expériences d'autres pays.

C'est le seul moyen de sauvegarder les intérêts ouvriers et d'échapper au fascisme.

J. RIBEYRON.

## Communications Diverses

### LA MUSE ROUGE

Le groupe des chansonniers révolutionnaires se tient à la disposition de toutes les organisations ouvrières pour la confection totale ou partielle des programmes de leurs fêtes et goguettes.

Toutes les œuvres sociales, pacifistes, révolutionnaires se trouvent à la Librairie de la Muse, 2, rue de la Chapelle, 2, passage Trubert-Bellier, Paris (XII<sup>e</sup>). C. P. 1216-70.

### « LE PACIFISME A L'ECOLE »

Le numéro 6 du Bulletin de la « Ligue Scolaire pour la Paix », « Le Pacifisme à l'école » vient de paraître.

Rappelons que la « Ligue Scolaire pour la Paix » qui compte en ce moment plus de 2.300 membres répartis en France, Angleterre, Belgique, Autriche, Pologne, etc., est la grande association des jeunes pacifistes de moins de 20 ans. En effet, la L.S.P. est entièrement constituée, organisée et dirigée par des jeunes pacifistes et anti-fascistes de moins de 20 ans.

Le numéro 6 de son bulletin « Le Pacifisme à l'école » est rédigé avec le concours des jeunes pacifistes de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Autriche, et du Japon. Il contient en outre un compte rendu détaillé des séances du premier Congrès de la L.S.P. tenu cette année à Robinson (Seine).

Demandez ce numéro du « Pacifisme à l'école », contre un timbre de 0 fr. 50 adressé au Secrétariat Général de la L.S.P., 29, rue Pompadour à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

### CENTRE DE CULTURE INTELLECTUELLE DU COMITE DES LOISIRS DE LA REGION PARISIENNE

Le Centre de Culture Intellectuelle du Comité des Loisirs convie tous ses adhérents et amis à assister à la conférence sur :

#### ROME

Ses causes religieuses, idéologiques, artistiques, philosophiques et principalement géographiques et économiques.

Cette conférence aura lieu ce soir vendredi 17 janvier à 20 heures, à la maison de la coopération (salons Bonvalet), 31, boulevard du Temple, Paris (3<sup>e</sup>).

Le sujet sera traité par M. Boutrilly, élève de l'Ecole Normale Supérieure.

A l'issue de cette conférence, présentation des projections fixes sur l'art romain, audition de disques, lecture de pages littéraires et présentation d'un film documentaire sur le berceau de la civilisation latine : ses vestiges et ses ruines de monuments.

Participation aux frais : 1 franc.

### GROUPE DES AMIS DE LA P. H. LIVRY-GARGAN.

Réunion du groupe le vendredi 17, à 21 h., café des Sports, salle Duranty, gare de Gargan, Pavillons-sous-Bois. Invitation cordiale à tous les pacifistes. Ordre du jour : examen des résultats acquis depuis le mois de décembre, période électorale, formation d'un groupe à Pavillons.

Tous à la casuerie qui sera faite le vendredi 24 de ce mois à 21 h., salle de l'Hôtel de France, place de la Fontaine par le grand orateur Robert Jospin, des « Résistants à la guerre » sur le sujet suivant : Les partis politiques devant le problème de la guerre.

La « Patrie Humaine » est vendue tous les dimanches sur le marché de Gargan.

## PETITE CORRESPONDANCE

Elio Queyrel, Ribagnac. — Tu es en règle jusqu'à n° 500.

Maurice Imbard. — La « Clameur », 13, rue Montmartre (Paris 1<sup>er</sup>).

Louis Lingre. — Peux-tu donner l'adresse pour l'abonnement Ducharme.

E. Louvet, Châtelleraut, est prié de redonner son adresse pour son abonnement.

Descartes, Orléans, est prié de donner l'adresse détaillée (s'il y a lieu) pour l'abonnement Le-maire.

## DEVANT LE PANNEAU ELECTORAL

### Action syndicale ou acrobatie parlementaire

Le Rassemblement populaire vient enfin de publier son programme. Et, comme il fallait s'y attendre, c'est avant tout un programme électoral.

Une fois de plus, nous nous trouvons en face d'un immense panneau-réclame liché et reléché par tous les commis-voyageurs du *Député*. Rien n'y manque, sinon le souffle vivifiant d'une volonté franchement révolutionnaire. L'harmonieuse cascade des promesses faciles y finte agréablement aux oreilles des naïfs. Est-ce suffisant pour que le mouvement syndical tout entier se taise et laisse faire ? Nous ne le pensons point.

Ce programme porte la signature des deux C. G. T. Cependant il faut déjà noter que la C.G.T. de la rue Lafayette, dans le « Peuple » déclare : « Notre adhésion au programme est purement formelle, puisque ni devant le corps électoral, ni dans l'enceinte parlementaire ni dans les conseils de gouvernement nous n'aurons à en connaître. »

Pas mal cette déclaration si l'on songe que la C.G.T. depuis de nombreux mois mène campagne pour son propre plan, dont très souvent celui du Rassemblement populaire... n'est qu'un démarquage. L'an dernier, nous avons donné notre opinion sur le Plan confédéré. Les événements une fois de plus nous confirment dans nos appréciations antérieures. Le Plan était condamné du fait de ses origines et de son utilisation à devenir la tarte à la crème des partis de « gauche » et d'extrême gauche. A ce sujet, il faut insister sur le fait que la revendication centrale des 40 heures dans le programme du Rassemblement populaire se trouve perdue dans une foule d'autres revendications passe-partout. Voilà quelque chose qui est singulièrement inadmissible pour les syndicalistes.

Il faut beaucoup de bonne volonté pour croire un seul instant que la crise économique, le fascisme et la guerre reculeront parce que les radicaux une fois de plus, ont accepté les idées-forces du syndicalisme français. Aux dernières élections générales de 1932, ils avaient déjà adopté par acclamations le programme minimum de la C.G.T. Pour eux, c'est désormais un rite pré-électoral — une sorte de scapulaire laïque et social. Sans démagogie aucune l'on peut affirmer que le vin de 1793 est éventé — totalement imbuvable pour la classe ouvrière organisée.

Il y a un fait nouveau, dira-t-on. Le programme du Rassemblement populaire porte la signature des deux grands partis politiques du prolétariat. Pour la S.F.I.O., sa collaboration avec la rue de Valois n'est guère nouvelle. Le « bloc des gauches » de 1924 est encore présent à toutes les mémoires, ainsi que le vœu pieux de Paul Faure : « Ce que nous voulons, c'est une France tranquille dans un monde tranquille ». Et, pour des observateurs impartiaux, le « critérium parlementaire » de la S.F.I.O. peut aisément rivaliser avec celui du jeune-turc Pierre Cot, et de ses petits copains (cependant, en tout loyalisme, personne encore sous la férule de Léon Blum n'a osé désigner le maréchal Pétain comme le sauveur éventuel, tandis que Pierre Cot, si bien en cour auprès des communistes, y a songé).

On se complait à reconnaître que le P.C. est le grand animateur du Front populaire. Chaque matin, dans l'humanité, le citoyen Gilton délave un peu plus le rouge drapeau

de la défunte III<sup>e</sup> Internationale. Frénétiquement, il prépare la voie à de nouveaux abandons en faveur de MM. les présidents Herriot et Delbos (quand on parle de ces politiciens dans l'humanité, on n'oublie jamais de citer tous leurs boutons de mandarin. Et, c'est avec une douce ironie que l'on peut constater dans l'ex-journal de Jaurès, que le faux-bonhomme Herriot, en dépit de sa collaboration constante au cabinet Laval, ne subit pas la moindre petite insinuation. En dépit du sang de Brest et de Toulon, la Célébration de Lyon demeure l'immense réserve du Front populaire.

L'Unité d'action qu'il ne faut pas confondre avec le Rassemblement populaire, a été une chose utile en son temps. La mystique qui s'en dégageait était saine. Elle poussait la classe ouvrière à se réconcilier avec elle-même. Finalement, en demeurant sur le terrain de l'action directe (la grève générale du 12 février en avait été le signe annonciateur), elle devait provoquer chez les militants une révision de leur table des valeurs. Ils en seraient venus normalement à répéter et le « critérium parlementaire » et la direction de « droit ravin » des états-majors.

Heureusement que le 14 juillet et son mariage — du drapeau de Draveil-Vigneux avec celui des fusillés de partout et de tous jours — a permis de remettre chacun à sa place. L'Unité d'action au rancart, la collaboration de classes en pleine place publique, en attendant mieux, dans l'auto de Daladier.

Gribouille pour échapper à la pluie se jette dans la rivière. Les communistes — véritables terre-neuve veulent sauver les traditions de leur pays qu'ils aiment, le petit commerce, les paysans, le franc et par-dessus le marché la classe ouvrière. Programme admirable, mais il ne faudrait pas le galvauder en compagnie des radicaux, à moins que ce ne soit pour prendre auprès d'eux une leçon d'escamotage. En ce cas-là, le fascisme pourrait marquer des points, quoique en France il soit déjà engagé dans une sorte d'Union sacrée avant la lettre. Hélas ! il n'y est pas tout seul. Pour faire la chaîne contre le « tiers silencieux », les chefs du Rassemblement populaire redouteront toujours moins des événements comme celui de l'embarcadere Blum-Ybarnégary que ceux de Brest et de Toulon.

L'Unité d'action aurait pu vaincre le fascisme en attaquant la crise économique et sociale dans ses racines profondes, mais cela sans ménager le radicalisme ploutocratique. C'est pour cette raison que nous pensions que le plan de la C.G.T. il y a un an, pouvait servir de moyen aux révolutionnaires, afin de mobiliser les masses. La logique de l'action de classe les aurait entraînés sur le terrain de la transformation sociale, bien au-delà des réformes de structure. Le Panneau électoraliste du Rassemblement populaire ne peut qu'aboutir à une victoire du type classique, une majorité de gauche qui pratiquera une politique de droite. Et cela lui sera d'autant plus facile que le P. C. observera un silence prudent sur les palinodies d'un tel gouvernement — sous réserve qu'il soit fidèle au pacte militaire franco-russe.

A moins que quelqu'un ne trouble la fête. Cela devrait être le rôle d'une ardente et décisive renaissance du syndicalisme révolutionnaire.

A. Lemire.

## L'esprit syndicaliste

par Hubert LAGARDELLE

### II

(Suite)

C'est pourquoi l'idée de la grève générale s'est si naturellement substituée, dans l'esprit des masses ouvrières, à l'idée de la révolution politique. La conception d'une amplification subite de cet acte journalier qu'est la grève revêt normalement dans la psychologie ouvrière. Pour le producteur, c'est là quelque chose de sensible, de réel, qui non seulement ne sort pas du cadre familier de sa vie, mais qui encore est de sa vie. Nul besoin de grandes spéculations théoriques pour qu'il sache l'effet d'une suspension de travail généralisée tout à coup. Il n'a, par une opération spontanée de l'esprit, qu'à multiplier les conséquences des incidents particuliers de la lutte de tous les jours, pour comprendre qu'à un moment, sans aucune intervention étrangère, par la seule puissance de l'effort concentré, la guerre sociale peut atteindre son maximum d'acuité et le dénouement se produire.

De cela, d'ailleurs, les circonstances seront juges. Il n'y a ni date, ni plan à assigner à la révolte ouvrière. Peu importe que ce heurt final, dont on entrevoit plus ou moins la possibilité dès le lendemain, s'effectue tôt ou tard. L'action révolutionnaire de chaque jour s'en produira pas moins. L'essentiel, c'est que le passage de la société capitaliste à la société socialiste soit conçu par les masses ouvrières comme un acte réalisable, qui n'est que la prolongement et le couronnement à la fois d'une longue série d'engagements. Tout le problème se résoud alors en une question de capacité pour la classe ouvrière, que les événements permettront seuls d'apprécier. Quel contraste avec l'idée de la révolution politique ! Ici, tout se ramène à la conquête de l'Etat par un personnel gouvernemental nouveau ; tout se passe en dehors du travail, de l'atelier, du groupement ouvrier, et le prolétariat n'est qu'un figurant du drame que d'autres jouent pour lui.

Et vous comprenez maintenant pourquoi le syndicalisme se prétend dégagé de toute utopie et se rit de la manie prophétique des partis socialistes d'annoncer, chaque veille pour chaque lendemain, la révolution sociale. Il laisse à l'optimisme enfantin des conquérants de l'Etat le soin d'élaborer des plans détaillés, des descriptions minutieuses et de formuler, pour reprendre un mot connu, les recettes de cuisine pour les marmittes de la société future. Pour le syndicalisme, la préoccupation du présent et le souci de l'avenir se confondent et c'est la même action pratique qui les engendre simultanément. Il lui suffit donc d'allier l'esprit de lutte et l'esprit de paix pour pouvoir tranquillement remettre ses destinées aux soins de l'histoire.

Aussi bien vous pouvez vous en rendre compte, il n'y a rien dans le syndicalisme qui rappelle le dogmatisme du socialisme orthodoxe. Celui-ci a résumé sa sagesse dans quelques formules abstraites, immuables et définitives, qu'il entend de gré ou de force imposer à la vie. C'est pourquoi il méprise si fort la pratique révolutionnaire ouvrière, qui a l'impudence de se moquer des savantes leçons de ses pédantismes docteurs. Pour le syndicalisme, tout réside, au contraire, dans les créations spontanées et toujours neuves de la vie, dans le renouvellement perpétuel des idées, qui ne peuvent

pas se figer en dogmes, du moment qu'elles ne sont pas détachées de leur vie. Nous ne sommes plus en présence d'un corps d'intellectuels, d'un clergé socialiste, chargé de penser pour la classe ouvrière, mais c'est la classe ouvrière elle-même qui, au travers de son expérience, découvre incessamment des horizons nouveaux, des perspectives imprévues, des méthodes insoupçonnées, en un mot des sources nouvelles de rajouissement.

### III

J'avoue, d'ailleurs, que, même si les rêves d'avenir du socialisme syndicaliste ne se réalisent jamais et nul de nous n'a le secret de l'histoire, il me suffirait, pour lui donner toute mon adhésion, de constater qu'il est, au moment où je parle, l'agent essentiel de la civilisation dans le monde.

C'est lui qui porte le progrès économique, en jetant le capitalisme dans les voies du plus haut perfectionnement possible. Plus les exigences de la classe ouvrière sont pressantes, plus ses injonctions deviennent hardies, et plus le développement technique s'accélère et s'intensifie. Les conquêtes du prolétariat ne supportent pas une industrie routinière, attardée aux vieilles méthodes, sans initiative ni audace. Mais elles sont l'aiguillon qui stimule, qui empêche l'arrêt, qui pousse à l'avant, en avant, heureux le capitalisme qui trouve devant lui un prolétariat combattif et exigeant ! Il ne connaît jamais le sommeil, la stagnation, ni le marasme. Gar de lui on peut dire qu'il entendra toujours, comme dans la prosopopée classique, une voix qui lui crie : Marche ! Marche !

On voit tout de suite que le progrès matériel du monde soit lié à la plus intensive production, le rôle du prolétariat révolutionnaire prend encore une plus haute signification. Il est des lors prouvé que ce n'est point seulement ses propres intérêts que lèse une classe ouvrière craintive, n'attendant rien que du bon vouloir de ses maîtres ou de l'intervention tutélaire de l'Etat, mais l'air salubre de la lutte des classes, qui peut surexciter l'ardeur des maîtres de la production. Et il n'est pas un socialiste qui puisse y contredire, si vraiment, comme le veut le socialisme, le capitalisme ne peut être emporté que par un débordement des forces productives.

Mais le mouvement syndicaliste est plus encore un agent de progrès moral que de progrès économique. Dans un monde où le goût de la liberté est perdu, dans un temps qui n'a plus le sentiment de la dignité, il fait appel aux forces vives de la personne humaine et donne un exemple permanent de courage et d'énergie. C'est en ce sens qu'il fait l'éducation de la société. Il veut que nous soyons ardent dont la chaleur rayonne dans l'ensemble du corps social. Quel prodige que celui d'avoir restauré le principe de l'initiative collective, du groupement social, par opposition aux déprimantes pratiques de l'intervention étatique ! Songez que même les hommes les plus taconnés pour l'autorité, pour la servitude, les fonctionnaires, tous ceux qui dépendent de l'administration et de la politique, ont esquissé le geste de la révolte et affirmé la souveraineté du travail libre ! Vraiment, au souffle de l'action prolétarienne, il y a quelque chose de changé, et là où l'on ne trouvait hier que des êtres asservis commencent à se lever des hommes.

## La Vie de l'U.A.

### COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion lundi 20 janvier, à 20 heures 30, au local du LIBERTAIRE. La présence de tous est indispensable.

C. I. de la Fédération Parisienne. — Réunion du Comité d'Initiative samedi 25 janvier à 20 heures 30 très précises au local du « Libéraire ».

Bien prendre note qu'aucune convocation par lettre ne sera envoyée aux groupes.

Jeunesse anarchiste communiste. — Le groupe de la jeunesse se réunira mercredi 22 janvier au local du Libéraire, 29, rue Plat (métro Pyramides).

Présence indispensable de tous les adhérents.

Etudiants Libéraires. — Réunion lundi 20 à 19 h. Endroit habituel.

Groupe du 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements. — Le groupe se réunit tous les jeudis à 20 h., au siège, 22, rue Broca (5<sup>e</sup>).

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Samedi 18 janvier, tous présents, à 20 h. 30. Prière d'apporter la copie pour « le Tocsin ». La trésorière réclame le versement de la cotisation annuelle à l'Union Anarchiste. Qu'on y pense. Ce soir, vendredi à 17 h. 30, Porte d'Orléans, vente à la criée du « Libéraire » et du « Tocsin ».

Groupe du 19<sup>e</sup>. — Réunion du groupe jeudi 23 janvier, salle du café, 33 bis, rue Riquet (métro Riquet).

Appel aux sympathisants.

Groupe du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « Libéraire », 20, rue Plat. Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du Croissant. — Pour le groupe, s'adresser à Henriette Royo, au « Libéraire », 29, rue Plat.

Banlieue Nord. — Réunion dimanche matin 19 janvier, à 10 h. précises, salle municipale, 115, rue du Bois, à Cligny.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. Permanence le 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Tous les copains sont priés d'être présents le jeudi 23 janvier à 20 h. 30, salle de la Coopé, une conférence sera faite par Frémont, sur : La situation syndicale et les anarchistes.

Les cartes « Union Anarchiste » 1936 seront à la disposition des copains.

Groupe Intercommunal de la banlieue sud. — Le dimanche 19 janvier, à 10 h. du matin, tous à la casuerie à Bagneux, café Jayer, 22, rue de Verdun, à Bagneux.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés de venir trouver le « Libéraire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Région de Puteaux, Nanterre, Neuilly, Courbevoie, Suresnes. — Réunion le samedi 18 janvier à 20 h. 30, salle municipale, 28, rue Roquette-Fillol à Puteaux, en vue de la formation d'un groupe dans la région. Appel à tous les copains et sympathisants.

Groupe Libéraire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h. près de la gare. Pour tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Manier, 3, rue Friedland.

Groupe de Montreuil. — Réunion le 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois. Tous les dimanches matin, de 10 heures à midi, permanence et bibliothèque, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Lille. — Le Groupe se réunit les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis de chaque mois, à 20 h., au cabaret Flamand, place du Nord. Les camarades, lecteurs du « Libéraire », sont invités aux réunions.

Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Ed. De Mulder, 56 bis, rue d'Ena.

Jeunesse Libre. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2<sup>e</sup> étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libéraire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Brest. — Le « Libéraire » est en vente chez Heurtéaux, rue de la Mairie ; Colin, rue du Pont, au Xisquo Tourville.

Adresser à Le Lann Auguste, Maison du Peuple, Bois de Boulogne, tout ce qui concerne le journal. Abonnements, souscriptions.

Marseille. — Il est rappelé aux camarades que tous les dimanches de 10 à 12, Bar Provençal, des camarades reçoivent l'obole des copains pour reprendre la propagande révolutionnaire. A l'ordre du jour conférence Frémont, et organisation d'un meeting contre la condamnation à mort de plus de 300 anarchistes espagnols pour les événements d'octobre 1934. Appel pressant est fait à la solidarité matérielle.

Montpellier. — Réunion du groupe tous les mardis, Bar des Femparis. Le meilleur accueil est réservé aux sympathisants désireux de contribuer à la propagande.

« Le Libéraire » est vendu à la criée tous les dimanches autour du marché. Adresser la correspondance à Louman, 23, rue de la Vallée.

Toulon. — Groupe de la Jeunesse Libre. Le Groupe se réunit tous les vendredis, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2<sup>e</sup> étage), à 20 h. 30. Causeries diverses. Bibliothèque à la disposition de tous les camarades. Le meilleur accueil est réservé aux sympathisants.

La Seyne. — S'adresser au Bar du Passage, route de Mousseque.

Orléans. — Le groupe se réunit, chaque semaine, tous les renseignements, s'adresser à C. Cathelot, 15, rue du Pressoir-Neuf.

Amiens. — Pour les adhésions